

Caroline Senneville

Première vice-présidente de la CSN



Candidate à la première vice-présidence de la CSN

- | | |
|--------------------|---|
| Depuis 1990 | Membre du Syndicat des professeures et professeurs du cégep de Limoilou–CSN |
| 1994-1997 | Militante dans divers comités syndicaux locaux, incluant ma participation comme déléguée de mon syndicat aux instances de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ) |
| 1997-2001 | Présidente de mon syndicat |
| 1998-2001 | Membre du conseil syndical du CCQCA (Conseil central de Québec–Chaudière-Appalaches) |
| 2000-2001 | Membre du bureau fédéral de la FNEEQ |
| 2001-2004 | 2 ^e vice-présidente de la FNEEQ |
| 2004-2012 | Secrétaire générale et trésorière de la FNEEQ |
| Depuis 2012 | Présidente de la FNEEQ |
| Depuis 2017 | Première vice-présidente de la CSN |

J'ai déjà été membre du comité national de condition féminine, du comité contre la violence et le harcèlement psychologique de la CSN ainsi que du Comité d'orientation politique et du comité des juridictions de la CSN.

Bonjour à toutes et à tous,

Je me nomme Caroline Senneville, je suis la première vice-présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et je milite syndicalement depuis presque 25 ans. Après un mandat à ce titre, je pose de nouveau ma candidature afin de poursuivre mon implication au poste de première vice-présidente au sein du comité exécutif de la CSN.

Je suis membre du Syndicat des professeures et professeurs du Cégep de Limoilou, qui est affilié à la CSN depuis sa fondation en 1967. C'était l'époque de la création de ces institutions d'enseignement, et les enseignantes et enseignants devaient, en se syndiquant, choisir avec qui s'affilier. Mon syndicat, comme ceux d'une majorité de cégeps, a alors décidé de se solidariser avec des travailleuses et des travailleurs de tous les horizons, et a préféré faire le choix d'une centrale multisectorielle, ouvrière disait-on aussi, plutôt que de s'affilier à une organisation syndicale présente seulement dans le monde de l'éducation. C'était là un choix politique et syndical auquel j'ai adhéré tout au long de mes années de militance.

En cette ère où est de plus en plus présent un syndicalisme de type corporatiste, je trouve primordial de réaffirmer collectivement notre volonté d'œuvrer à une solidarité la plus large possible, avec tous les défis que cela comporte. Je suis fermement convaincue que c'est ce syndicalisme inclusif qui rend la CSN plus ouverte, plus rassembleuse, plus forte, et ce, partout au Québec.

Ces trois dernières années, au sein du comité exécutif de la CSN, j'ai pu prendre la pleine mesure de la place de la CSN dans le monde syndical et dans la société en général. J'ai pu voir à l'œuvre, tout au long de mon implication syndicale, l'ensemble des services de la CSN, leur diversité, leur expertise. C'est là toute une richesse pour les membres de la CSN, les syndicats affiliés, les fédérations et les régions.

Mais la CSN a aussi des défis à relever, et auxquels je souhaite continuer à contribuer. Le chantier de la vie syndicale doit rester au centre de nos préoccupations comme mouvement. Partout, et à tous les niveaux, il faut multiplier les possibilités d'entrer en contact avec les membres. Sur les lignes de piquetage, dans les activités des syndicats, des fédérations et des conseils centraux. Les membres sont la raison d'être de la CSN. C'est une des raisons pour laquelle la présente pandémie est difficile. Les moyens technologiques déployés sont utiles, mais ils ne sauraient remplacer le contact direct avec les membres.

D'autres défis importants nous attendent également, notamment dans le secteur public. Unies dans leur lutte pour des services publics plus humains, les quatre fédérations du secteur public poursuivent leur négociation et leur mobilisation dans le but de renouveler leurs conventions collectives. C'est cette union dans l'action, avec l'appui de toute la centrale, qui sera déterminante pour obtenir les gains nécessaires pour résorber la crise qui sévit dans les réseaux depuis trop longtemps. Au moment d'écrire ces lignes, la négociation n'est toujours pas terminée. Nous faisons face à un gouvernement qui ne souhaite que discuter de ses propres priorités. Mais une chose reste sûre, il est plus que temps que les travailleuses et les travailleurs du secteur public aient des conditions de travail à la hauteur des services qu'elles et ils rendent à toute la population québécoise.

La pandémie a des impacts majeurs sur plusieurs secteurs de notre économie et sur le monde du travail. Les questions de l'autonomie alimentaire, de la réindustrialisation, de l'automatisation et de la robotisation, ainsi que de la formation de la main-d'œuvre sont plus que jamais au cœur des réalités de nos membres et de nos syndicats. La CSN doit être là, avec eux, pour y faire face avec des solutions innovantes.

Je sais que la CSN devra relever de nombreux défis ces prochaines années, je suis prête, avec votre appui, à y apporter ma contribution militante. Et à défendre les valeurs qui nous rassemblent : la solidarité, la création d'une société juste et équitable, l'amélioration des conditions de vie et de travail.

Caroline Senneville